

2^e DIMANCHE DE L'AVENT B 2011

Le premier dimanche de l'Avent se faisait l'écho d'une attente. Attente du prophète qui espère une intervention de Dieu dans une histoire désolée par l'endurcissement des cœurs : *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi.* Attente prescrite aux disciples que nous sommes, tentés par la somnolence à mesure que les siècles du monde passent sans que la parousie advienne : *Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment.* Aujourd'hui, en ce 2^e dimanche de l'Avent, l'attente se précise, la veille se concrétise. L'attente, c'est bien celle du prophète : une intervention de Dieu dans l'histoire des hommes. Une intervention qui est une *Bonne Nouvelle* comme le prophète le proclame : Jérusalem a expié, ses péchés sont pardonnés. Désormais purifiée, elle peut accueillir le Seigneur qui vient à elle. L'attente, de supplication incertaine, se fait préparation joyeuse : à la révélation de l'intervention de Dieu répond l'action de l'homme qui se prépare à l'accueillir. Dieu vient sauver son peuple et attend de lui qu'il trace en son cœur un accès, qu'il en aplanisse les voies.

Cette initiative de Dieu qui répond aux attentes de l'homme pécheur, Marc la voit se réaliser sous ses yeux. C'est l'œuvre accomplie par Jésus, dont le nom signifie justement *Dieu sauve*. Il y voit même un *commencement*, premier mot de son évangile, qui répond au grand commencement de la Genèse, la création, et qui s'achèvera, à travers la fidélité des disciples, par la venue de ce *jour du Seigneur*, jour de récréation, dont Pierre dit qu'il ne tarde pas parce que Dieu aurait oublié sa promesse, mais au contraire parce qu'il patiente, *n'acceptant pas d'en laisser quelques uns se perdre*. Dieu veut en effet que *tous aient le temps de se convertir*. Ce commencement-là sera le commencement définitif, celui qui s'identifie à l'éternité qui nous est offerte, celle du Royaume, celle du paradis. Dieu vient en effet sauver son peuple, mais à travers ce peuple, ce sont tous les peuples qu'il vient sauver. Tel est l'évangile porté par Marc, la *Bonne Nouvelle* proclamée à toutes les nations en commençant par Rome où il assiste Pierre dans sa mission d'évêque. Une *bonne nouvelle*, puisque ce qui est impossible aux hommes (atteindre et rejoindre Dieu pour toujours), Dieu annonce qu'il vient le réaliser. Ce qu'il prouve en franchissant la distance qui le sépare des hommes en se faisant homme dans la personne de Jésus, pour ramener les hommes à lui, comme le berger qui conduit son troupeau (1^{ère} lecture). La certitude de la venue de Dieu qui sauve, attestée par les apôtres, rejaillit sur la certitude du renouvellement de l'univers, définitivement purifié de tout ce que le mal y aura accumulé (2^e lecture), objet de notre attente d'aujourd'hui. Aussi certainement que Dieu est déjà venu en Jésus il y a deux mille ans, il reviendra pour dévoiler ce que jusqu'à présent nous ne pouvons deviner que dans l'obscurité de la foi. Telle est la *bonne nouvelle* qui nous est adressée à nous, aujourd'hui.

Mais comme les destinataires de la prophétie d'Isaïe, nous sommes invités à retrousser nos manches et à préparer dans les déserts de ce monde les chemins qui permettront à Dieu d'accéder à l'intime des cœurs, à l'intime des cultures et des nations. Car Dieu ne nous sauve pas sans nous. C'est pourquoi l'annonce du pardon va de pair avec l'appel à préparer le chemin. Dieu est prêt à pardonner, mais il attend en retour de nous un réveil, la conversion du cœur. C'est bien ce que dit Pierre : Dieu patiente *car il veut que tous aient le temps de se convertir*. Le salut passe par la conversion. Et c'est bien ce à quoi appelle Jean-Baptiste : préparer le chemin du Seigneur passe par le *baptême de conversion pour le pardon des péchés*. De même que Jérusalem doit être nettoyée de ses souillures pour que Dieu puisse y faire son entrée et aller résider en son Temple, de même notre cœur doit être purifié par l'eau du baptême et les larmes de notre repentir pour qu'il puisse y faire sa demeure. Profitons donc de ce temps d'attente et de préparation joyeuses pour dégager ces accès obstrués par nos mauvaises habitudes et par notre somnolence spirituelle. Après tout *le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie*. Cela ne doit pas rester des mots vides. Recourons donc au sacrement de réconciliation, allons à la messe même en semaine, prions dans le secret de notre chambre et, dégagés de la pesanteur de nos fautes et de notre tiédeur, tournons-nous avec joie vers le Seigneur qui vient sous les traits de l'enfant de Bethléem. Ce Seigneur qui est déjà là, dans notre vie, dans notre cœur, et dont nous avons à découvrir toujours mieux la présence et la grandeur.

Pour moi, l'Avent est comme une grande récollection. En se détournant des paillettes du marketing et des frivolités du consumérisme, on se recueille, dans l'obscurité de l'hiver, autour de la petite flamme de la présence de Dieu pour en découvrir toujours plus la beauté et les exigences sur son propre cœur, pour la laisser grandir et nous transfigurer, comme Marie qui apprenait jour après jour à mieux connaître celui qu'elle ne voyait pas encore mais qu'elle savait porter en son sein. Oui, il est là, au milieu de nous, en nous : dans le silence de la prière, apprenons à le reconnaître et à l'aimer pour que notre vie en soit un jour transformée.